

4^e Dimanche de Pâques – A (3 mai 2020-Cathédrale)

Nous avons été appelés au salut. Nous avons été appelés à devenir enfants de Dieu, à vivre en disciples de Jésus-Christ et en membres vivants de son Corps qui est l'Église. Dès les origines, dès la Création, nous avons été appelés à l'existence pour vivre une alliance d'amour avec le Créateur. Avec Abraham nous avons été appelés à la confiance au Dieu unique pour quitter les terres de nos certitudes et suivre les indications données par Dieu. Avec Moïse nous avons été appelés à rompre avec nos esclavages pour accueillir la liberté comme un don de Dieu, et pour être établis en une terre promise, porteuse de fécondités. En Jésus, nous avons été appelés à participer à la vie même de Dieu, en participant à la vie filiale du Fils bien-aimé du Père. En somme, notre vie est une vocation ; elle est le fruit d'un appel et d'une réponse. Nous avons été désirés, chacun (e) d'entre nous et tous ensemble, nous avons été appelés et nous sommes attendus pour répondre à cet amour originel.

Mais voilà : si rien ne peut remettre en cause le dessein divin des origines et la promesse de Salut faite à Adam, dès les débuts de la Création, il n'en est pas de même de la réponse humaine, de notre propre réponse personnelle. L'appel à la vie et au Salut ne reçoit pas forcément, dans la vie des hommes et dans notre vie, l'accueil qui lui est dû. Toute l'histoire biblique rapporte l'attente patiente de Dieu et l'exhortation des prophètes à se convertir. La prédication de Jésus, comme celle des Apôtres que nous avons entendue en première lecture, exhorte à la conversion pour accueillir le règne de Dieu, le pardon des péchés, et le don de l'Esprit-Saint. Et Dieu va même plus loin. En Jésus, il vient nous prendre en charge jusque dans notre réponse : « *C'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert*, écrit Saint Pierre dans la 2^e lecture, *il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces (...). (Il) a porté lui-même nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la Justice* ». Parce que ce qui est juste, c'est de répondre à l'amour par l'amour ; ce qui est justice, c'est de laisser l'amour qui nous donne vie guider nos pas pour coopérer nous-mêmes à l'œuvre d'amour de Dieu.

Dans sa grande miséricorde, Dieu veut nous ajuster à lui. Il a envoyé son propre Fils pour nous entraîner à sa suite dans une réponse qui soit gratitude et action de grâce. Et Jésus, tel le Bon Berger qui « *appelle chacune (de ses brebis) par son nom* », nous appelle à écouter sa voix et à ne pas nous laisser détourner par d'autres voix qui pourraient nous séduire pour nous égarer et nous emmener vers des lieux ingrats, nauséabonds et mortifères. À la suite des Apôtres, l'Église a reçu cette mission de faire entendre la voix de Jésus pour que tout homme puisse y reconnaître la voix de Celui qui veut son bonheur intégral. Nous sommes cette Église, nous qui avons été appelés à suivre Jésus

et à vivre de sa vie, nous qui choisissons de répondre à cet appel – avec maladresse et imperfection, certes, mais aussi avec le meilleur de nous-mêmes.

Au milieu de vous, comme évêque, comme prêtres et comme diacres, nous signifions la permanence de cet appel de Jésus lancé à chaque baptisé et la permanence de l'appel de Dieu lancé à tout homme. Pour être le témoignage vivant de la réponse de l'humanité à l'appel de Dieu, l'Église a besoin de ministres ordonnés et elle a besoin de ceux qui se consacrent dans la vie religieuse et dans le mariage. Nos vocations particulières et spécifiques sont au service de la vocation fondamentale de l'homme à répondre au don de Dieu en se donnant lui-même librement et en participant à l'offrande que le Christ fait de sa vie et de sa personne.

Il y a toujours une part de mystère dans nos vocations parce qu'elles doivent toujours nous conduire à contempler le mystère de Dieu. Accueillir de nouveaux prêtres dans notre Église, par exemple, c'est d'abord contempler Dieu qui veut prendre en charge chacun, en même temps que l'ensemble de son Peuple. Or, bien souvent, nous pouvons avoir une vision utilitariste ou consumériste qui nous conduit à recevoir comme un dû ce qui est d'abord un don. Nous avons droit à avoir des prêtres, à avoir l'Eucharistie, oui, comme un enfant a droit au pain que ses parents lui donnent. Mais, dans le même temps, cet enfant va devoir apprendre à dire « merci » parce que ce à quoi il a droit est un don et non un dû. Peut-être que nos communautés et nos familles progresseraient plus, si nous cultivions plus la dynamique de la reconnaissance et de la gratitude. Peut-être que l'appel à être prêtre pourrait être mieux entendu si nous étions moins dans la revendication et les reproches, spécialement devant les plus jeunes d'entre nous.

Bientôt, je l'espère, nous pourrions nous retrouver de nouveau pour célébrer ensemble le don de Dieu. Je souhaite que nous puissions vivre cette nouvelle étape purifiés par ce que nous aurons vécu durant ces deux mois de confinement. En passant par « la Porte des Brebis », en suivant « le Bon Berger », en nous retournant vers le « Gardien de nos âmes », nous serons conduits aux verts pâturages de l'Action de Grâce qui est la source et le terme de notre vocation. Amen.

Abbé François GOURDON.